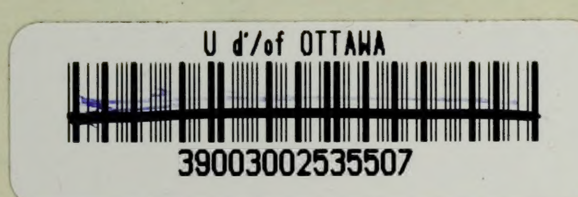
Marivaux

La Provinciale



Une Comédie Inconnue de

MARIVAUX

La Provinciale

INTRODUCTION

DE

Paul Chaponnière

GENÈVE
S. A. DES ÉDITIONS SONOR
46, Rue du Stand, 46

1922

Une Comédie Inconnue de

MARIVAUX

La Provinciale

INTRODUCTION

DE

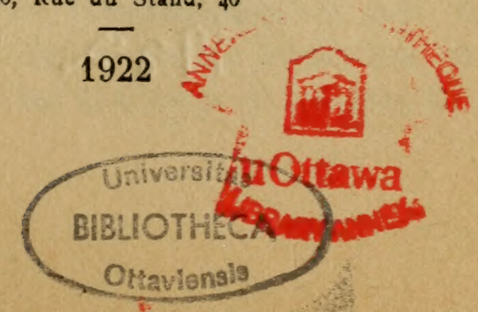
Paul Chaponnière

GENÈVE

S. A. DES ÉDITIONS SONOR

46, Rue du Stand, 46

1922



INTRODUCTION

Le *Mercure de France*, en avril 1761, a publié sans nom d'auteur une pièce en un acte en prose, intitulée *La Provinciale* et précédée de la note suivante :

> *Cette pièce n'a été destinée pour aucun Théâtre et n'a jamais été jouée qu'à la campagne; elle est pourtant d'un Auteur connu par plusieurs Pièces justement applaudies; et nous avons cru ne pas déplaire au Public, en l'insérant dans notre Recueil.*

Quel est cet auteur justement applaudi et si peu soucieux de sa renommée ? L'histoire littéraire du dix-huitième siècle offre peu d'exemples d'une si parfaite indifférence; on cite celui de Marivaux qui négligea de signer plusieurs de ses œuvres et donna ses premières pièces aux Italiens sans se faire connaître même des acteurs. Nous lûmes *la Provinciale* avec le vague espoir d'y trouver la marque de Marivaux.

Et nous l'y trouvâmes dès les premières pages : un dialogue subtil, une familiarité coquette, cette manière de s'expliquer avec une bienveillance un peu distante ; ce style en vignettes où la pensée maîtresse se faufile jusqu'à vous à travers les attitudes et les jeux de physio-

nomie des personnages ; cette précipitation dans l'exposition, corvée inévitable dont l'auteur a hâte de se débarrasser ; les analyses raffinées de sentiments contradictoires, les impressions développées au delà du sens qu'elles enferment ; enfin les notations de faits minuscules qui, par leur accumulation, déterminent peu à peu un sentiment ou un caractère, tout, dans *la Provinciale,* illustre la boutade de l'abbé Trublet : Marivaux est un écheveau de fil embrouillé, dont on ne laisse pas de tirer de bonnes aiguillées.

C'est une pièce sans intrigue, une de ces nouvelles en dialogue qui, au lieu des vingt-quatre heures accordées à l'action, exigeraient pour la vraisemblance l'espace de plusieurs semaines. Elle offre des concetti, des images, des saillies qui n'étaient plus de mode : pour marivauder encore en 1761, il fallait être Marivaux. Voici des phrases quasi-signées :

— *Vous allez attaquer un cœur novice dont vous aurez le pillage; vous serez les chefs de l'action* ; *regardez-moi comme un soldat qui demande sa paie.*

— *Il s'agit ici d'une espèce de parti-bleu honnête contre une cassette...*

— *Si nous épousions la future ? Si nous tâchions de saisir le gros de l'arbre au lieu des branches ?*

— *La plaisante superstition ! Quel rapport y a-t-il d'une demi-feuille de papier à de la vertu* ?

— *Nous savons bien que le cœur est une espèce de hors-d'œuvre dans le mariage...*

Et ces déductions savantes inférées d'une circonstance à un état d'esprit : « *Quelle était votre idée? Que La Ramée entrât dans la salle où nous dînions... qu'elle le reconnût pour l'avoir vu la veille avec vous ; et qu'elle se doutât que vous ne vouliez venir me parler, que pour tâcher de la voir encore comme en effet elle s'en est doutée...* » Enfin, simples mais significatifs détails de forme, la fréquente répétition d'une phrase prononcée par l'interlocuteur, et ces allusions aux *mains,* qui animent les dialogues de Marivaux. Chez lui, les mains sont toujours de la conversation : elles avouent timidement ce qu'on n'oserait dire; on les retire, puis, en baissant les yeux, on les abandonne... « *Ce n'est que des*

mains au bout du compte...[1]» «*Ce n'est qu'une main après tout...*[2] »

Mais entre une opinion personnelle et une certitude générale l'espace est vaste ; des faits historiques le viennent heureusement combler.

Tout d'abord, Marivaux parle de la *Provinciale* dans une de ses quatre lettres parvenues jusqu'à nous, que se disputent tous les dix ou quinze ans les amateurs d'autographes. Adressée à Laujon, secrétaire du comte de Clermont, cette lettre, reproduite dans le catalogue de la collection E. Bovet, est conçue en ces termes :

Je prie Monsieur Laujon de vouloir retirer pour quelques jours seulement la copie qu'on a faitte de la petitte pièce intitulée la provincialle ; je la rendray incessamment pour estre jouée quand on voudra luy faire cet honneur la. Et monsieur Laujon m'obligera beaucoup de vouloir bien menvoyer cette copie en vertu de la quelle meme il mécrivit pour en oster quelques personnages de femme qu'on ne scavoit comment remplir. Jatens donc de sa bonte la grace que je luy demande et cest de la part de son tres humble et tres obeissant serviteur qui lembrasse tendrement,

ce samedy

Entre les indications que fournit cette lettre[3] et le texte inséré dans le *Mercure*, la concordance est absolue : une petite pièce intitulée la *Provinciale* — La *Provinciale* du *Mercure* est en un acte — qui doit être jouée sur le théâtre du comte de Clermont — « *Cette pièce n'a jamais été destinée pour aucun théâtre et n'a jamais été jouée qu'à la campagne* » — et dont Marivaux ôtera quelques personnages de femmes qu'on ne sait comment remplir — deux femmes qui paraissent à la dernière scène, per-

[1] *L'Héritier de Village*, scène II. *Les Acteurs de Bonne Foi*, scène IV.

[2] *La Provinciale*, scène XVII.

[3] Larroumet, dans son livre excellent et quasi définitif, *Marivaux, sa vie et ses Œuvres*, cite cette lettre et déplore la perte de la *Provinciale*. Il n'ignore pas qu'une comédie de ce nom a été publiée dans le *Mercure*, mais néglige cette similitude de titre. Je crois qu'il n'a pas eu le *Mercure* entre les mains, car il cite inexactement le texte de la notice, en s'appuyant entre autres sur l'erreur même qu'il commet pour nier que la pièce soit de Marivaux. On lit dans la notice : « Elle est pourtant d'un auteur connu par plusieurs pièces justement applaudies ; » Larroumet écrit : « par *quelques* pièces justement applaudies » Et il ajoute : « Il y aurait eu quelque ironie à désigner comme « auteur de quelques pièces » l'auteur fécond d'un théâtre si considérable ». Evidemment, mais encore faut-il respecter un texte formel.

sonnages quasi muets. Cette lettre a dû être écrite en 1756 ou 1757.

Le comte de Clermont, las des batailles et des hasards de la guerre, avait organisé, dans sa maison de Berny située à deux lieues de Paris sur la route d'Orléans, des représentations que dirigeaient Mademoiselle Gaussin et le vieux Duchemin. En 1757, ayant sollicité et obtenu, pour son malheur, la succession du maréchal de Richelieu en Hanovre, il renvoya ses acteurs, ses invités et ferma son théâtre. Or, cette même année, un autre périodique mentionne la *Provinciale:* le *Conservateur* qui, en novembre 1757, publie sans nom d'auteur *les Acteurs de Bonne Foi,* — comédie de Marivaux, recueillie dans ses œuvres complètes — et la fait précéder de cette note fort curieuse:

« *Voici une petite comédie qui n'a jamais paru et dont nous ne connaissons pas l'auteur. On nous l'a envoyée avec différents écrits sur toute sorte de sujets, parmi lesquels nous avons encore trouvé une comédie intitulée la* Provinciale *que nous donnerons à son tour, si celle-ci ne déplaît pas.* »

De cette note il résulte : que Marivaux envoyait aux périodiques, sans se faire connaître, celles de ses petites pièces qui n'avaient été jouées qu'à la campagne ; que la *Provinciale* était de celles-ci; enfin qu'elle était inconnue en 1757.

A cette époque, Marivaux, âgé de soixante-neuf ans, habitait un petit appartement de la rue Richelieu ; grâce à la touchante sollicitude, à l'humble affection d'une vieille amie, mademoiselle de St Jean, son amour-propre savourait encore quelques douceurs ; dans l'oubli où peu à peu s'enfonçait l'écrivain, l'homme, isolé, survivait dignement à sa vogue. On ne jouait plus guère ses comédies ; une des dernières, la *Dispute,* avait été sifflée ; une autre *Félicie,* lue et reçue au Théâtre français, ne fut pas représentée. Ses insuccès répétés le découragent d'affronter un public dont les ambitions, les curiosités, le dépassent. Mais il faut vivre. En se privant du nécessaire, mademoiselle de St Jean lui a donné la douce certitude qu'il subvient seul aux besoins de leur petit ménage ; et soucieux de cacher une pauvreté humiliante, ne voulant pas attirer

sur lui une attention momentanée qui prouverait surtout combien il est oublié, Marivaux fait parvenir à des gazettes éphémères de la copie qu'il ne signe pas.

Pour tirer quelque argent de la *Provinciale*, après la clôture du théâtre de Berny, il l'a donc envoyée avec d'autres ouvrages au *Conservateur* qui paraît depuis quelques mois. Celui-ci publie tout d'abord les *Acteurs de Bonne Foi ;* mais il décline rapidement et disparaît en 1759. En 1760, Dreux du Radier, essayant de le ressusciter, n'en fait qu'une revue pédante et indigeste où le théâtre ne trouve aucune place, et qui meurt pour de bon en 1761. C'est alors que Marivaux s'adresse au *Mercure de France* dont son ami Marmontel a obtenu le privilège. Pourquoi n'y avoir pas songé plus tôt ? Probablement par crainte d'être importun. En quelques années Marivaux avait donné au *Mercure :* l'*Education d'un Prince* (décembre 1754), *Réflexions sur l'Esprit humain à l'occasion de Corneille et Racine* (Avril 1755), et deux comédies, l'une sifflée, la *Nouvelle Colonie* (Décembre 1750) et l'autre non jouée, *Félicie* (Mars 1757). Qu'il ait hésité à publier une troisième comédie dans une feuille encombrée d'énigmes et de logogriphes, rien de plus naturel ; mais qu'en 1761, lorsqu'elle vient d'être retournée à son auteur, le *Mercure* publie une *Provinciale*, voilà qui confirmerait, s'il en était besoin, l'attribution de cette pièce à Marivaux.

* * *

Contrairement à l'assertion de Gustave Planche, Marivaux n'a pas toujours écrit la même pièce. Ses dernières comédies *(les Sincères, l'Héritier de Village)* sont des tableaux de mœurs. En avançant en âge, le peintre aimable et caressant des jeux de l'amour devient un peu moralisateur et morose ; il fait penser à ces vieillards qu'on s'efforce d'aimer davantage pour s'excuser de les admirer moins. Une génération nouvelle le poussait brutalement dans le passé. Déjà, en le recevant parmi les Quarante, l'archevêque de Sens, alliant à une douceur tout académique un zèle vraiment épiscopal, n'avait

guère loué que les bonnes mœurs et l'aimable honnêteté du nouvel académicien. Ses contemporains, trop préoccupés d'émettre des idées pour s'attarder aux jeux frivoles de l'esprit, reprochaient à Marivaux d'avoir musé dans tous les sentiers du cœur humain et d'en avoir manqué la grande route. Alors, vieil artiste dépaysé parmi des hommes qui prétendent penser, il s'efforce d'atteindre à la gravité ; pour vivre, ce délicat poète qui avait de l'esprit jusqu'au fond du cœur part en guerre contre les vices et les travers de son temps, contre la vanité des préjugés nobiliaires, qu'il dénonce dans l'*Education d'un Prince*, contre la « gloriole » qu'il ridiculise dans quatre lettres publiées par le *Mercure*, cette gloriole qui poussera la naïve madame la Thibaudière à affecter des allures dont elle est la première à s'effrayer.

Et pourtant dans cette *Provinciale*, comédie d'un moraliste malgré lui, la fantaisie l'emporte sur la vérité, et l'urbanité sur la satire. Lorsque il raille un travers féminin, Marivaux atténue toujours la responsabilité des femmes ; il semble les mettre seulement en garde contre les défauts dont elles pourraient souffrir et leur voue une secrète reconnaissance d'exprimer si librement la nature qu'il se plaît à idéaliser. Créées en un temps où Marivaux avait passé l'âge d'aimer, (ou plutôt d'être aimé, car l'âge d'aimer, le passe-t-on jamais ?) madame la Thibaudière et Cathos ne sont pas absolument ridicules; on les plaint ; et lorsque l'orgueil les pousse à ce degré de niaiserie où un auteur abandonne son personnage aux risées de la foule, une naïveté leur échappe, une réflexion candide ramène en leur faveur un sourire attendri. Hélas, tant de bonne grâce ne touchait plus les caillettes qui, depuis vingt ans, embouchaient la trompette de Milton avec madame du Boccage, forçaient le sanctuaire des sciences avec la divine Emilie, mesuraient le monde, anatomisaient l'âme, ou fouillaient dans le sein de la matière pour y trouver des monades et accréditer Leibnitz.

Mais la peinture de l'esprit provincial, de l'attrait exercé par la capitale et la Cour, n'est-elle pas trop chargée, et la *Provinciale* n'est-elle pas alourdie par ce souci d'édification qui caractérise les tableaux de cette époque ?

Peut-être ; obligé d'être comique et moral, Marivaux s'y appliquait comme un écolier docile. Cependant, les comédies du dix-huitième siècle peignent ou tout au moins réfléchissent la réalité plus fidèlement qu'on ne croit ; en accusant leur caractère de démonstration théorique, nous les jugeons trop rapidement d'après nos mœurs. Quelle exacte idée des anciennes mœurs aurions-nous, sinon celle que nous donne la littérature d'observation, non pas par ses descriptions, mais par sa manière de décrire ? Ces régiments achetés par de riches dames pour leurs soupirants, n'est-ce qu'une invention de moraliste amer et chagrin ? D'autres auteurs ont-ils dénoncé le scandale de ces transactions dans l'unique intention d'abaisser leurs contemporains ? Les provinciaux, je le veux bien, étaient probablement moins niais à la ville que sur la scène. Mais en les supposant tels, en les montrant tels, comme firent Regnard, Dancourt, Dufresny, on exaspéra chez les plus vaniteux l'horreur de la province au point qu'ils se fussent donnés au diable pour acquérir les airs du jour ; et comme ils ne les pouvaient acquérir assez discrètement pour que leur manège échappât, le théâtre cueillait aisément des ridicules dont il avait lui-même jeté la semence dans les cerveaux.

D'une lecture générale des comédies, nouvelles, tableaux de mœurs, il ressort que la vie de société, au dix-huitième siècle, se réduisait plus ou moins à un jeu. Ce fut un jeu que de pénétrer dans le cœur humain, de conclure d'après un mot ou un geste à l'existence de certains sentiments cachés ; puis, les relations étant bien établies, de composer l'attitude du personnage qu'on voulait représenter. Le bel usage, qui borne l'humanité aux cercles dont il usurpe la souveraineté; la politesse, imitation des vertus sociales qui nous rendent agréables ou utiles ; l'esprit, art de donner du poids aux futilités et d'alléger les choses graves, ne sont que des jeux. Et aussi ces saillies qui, saisissant les rapports des objets les plus éloignés, vous font passer sans gradation d'une idée à l'autre en donnant à chacune une importance inverse de sa valeur ; cette galanterie, affectation d'un sentiment qu'on n'éprouve pas; cette coquetterie, manifestation d'un sentiment qu'on

feint de ne pas éprouver ; autant de jeux qui ont leurs règles, dont le gain ou la perte dépendent du succès obtenu en société, où l'on marque un point à chaque bonne fortune, et où l'on joue sa réputation. Est-il surprenant que tant de conventions arbitraires règlent la littérature, alors que le monde qu'elle observe se donnait perpétuellement la comédie à lui-même ?

La Provinciale apporte une modeste contribution à notre connaissance d'une époque dont le fer révolutionnaire nous a séparés, et que nous aimons, que nous cherchons à comprendre en raison même du contraste qu'elle présente avec la nôtre. Rendons grâces à Marivaux qui, avec Watteau et Lancret, auréola de poésie le siècle abstracteur et froid dont il sut par miracle enrichir nos rêveries. Mais ne nous étonnons pas qu'on ait méconnu, lorsqu'il était présent, l'animateur de ce passé féerique. Bien des années s'écoulèrent avant qu'on devinât dans le marivaudage une exquise expression de la pudeur ; l'hésitation du cœur, le malaise au contact d'une joie intense, la révolte de l'égoïsme devant le don de soi, cette recherche d'une souffrance pour payer le bonheur avant de le savourer... Ses contemporains, après l'avoir applaudi comme un gracieux baladin, ne pardonnaient pas à Marivaux de vieillir ; — le temps seul le pouvait rajeunir ; — ils ne virent en lui qu'un écrivain hors série, dont chaque ouvrage n'était que *ventus textilis,* et qui traçait ses canevas sur des toiles d'araignée. Dans les quelques salons où ses succès l'amenèrent, on le trouva susceptible et froid ; réduit à la société d'un petit nombre d'amis qui n'ont guère parlé de lui, (Fontenelle dissertant de l'évolution de la comédie au XVIIIe siècle ne le nomme même pas), il avait trop d'amour-propre pour en laisser paraître. Cet aimable, cet honnête homme, un des plus purs poètes de la jeunesse heureuse, mourut à peine regretté. « *Marivaux,* écrivit Grimm, *a eu parmi nous la destinée d'une jolie femme et qui n'est que cela, c'est-à-dire un printemps fort brillant, un automne et un hiver des plus durs et des plus tristes...* »

De cet automne si triste, réjouissons-nous d'avoir pu cueillir une dernière rose.

LA PROVINCIALE

Comédie en un acte

Cette pièce n'a été destinée pour aucun Théâtre et n'a jamais été jouée qu'à la campagne; elle est pourtant d'un Auteur connu par plusieurs Pièces justement applaudies; et nous avons cru ne pas déplaire au Public, en l'insérant dans notre Recueil.

SCÈNE PREMIÈRE

Mde Lépine, Le Chevalier, La Ramée.

Ils entrent en se parlant.

Mde Lépine. — Ah ! vraiment, il est bien temps de venir ; je n'ai plus le loisir de vous entretenir ; il y a une heure que je vous attends, et que vous devriez être ici.

Le Chevalier. — C'est la faute de ce coquin-là, qui m'a éveillé trop tard.

La Ramée. — Ma foi, c'est que je ne me suis pas éveillé plutôt. Quand on dort, on ne se ressouvient pas de se lever.

Mde Lépine. — Mde la Thibaudière est presque habillée ; elle ou Lisette peut descendre dans cette salle-ci, et il faut être plus exact.

LE CHEVALIER. — Ne vous fâchez pas. De quoi s'agit-il ? Mettez-moi au fait, en deux mots; qu'est-ce que c'est d'abord que Mde la Thibaudière ?

Mde LÉPINE. — Une femme de Province, qui n'est ici que depuis huit jours ; qui est venue occuper un très grand appartement, précisément dans l'Hôtel où je suis logée ; avec qui j'ai lié connaissance le surlendemain de son arrivée; qui est veuve depuis un an ; qui a presque toujours demeuré à la campagne ; qui jamais n'a vu Paris, ni quitté la Province ; qui, depuis six mois, a hérité d'un oncle qui la laisse prodigieusement riche ; et qui, le jour même où je la connus, reçut un remboursement de plus de cent mille livres, qu'elle a encore.

LE CHEVALIER. — Qu'elle a encore ?

LA RAMÉE. — Qu'elle a encore ?... cela est beau !

LE CHEVALIER. — Et c'est cette femme-là, sans doute, avec qui je vous rencontrai avant hier à midi, dans la boutique de ce Marchand, où j'étois moi-même avec ces deux Dames ?

Mde LÉPINE. — Elle même. Vous comprenez, à présent, pourquoi j'affectai tant de vous connaître, et de vous saluer ; pourquoi je vous glissai à l'oreille de la lorgner beaucoup, et de vous trouver le même jour au Luxembourg, où je serois avec elle, et d'y continuer vos lorgneries.

LE CHEVALIER. — Oui, je commence à être au fait.

LA RAMÉE. — Parbleu, cela n'est pas difficile ! le remboursement rend cela plus clair que le jour.

LE CHEVALIER. — Vous me dites aussi d'envoyer La Ramée le lendemain à votre Hôtel, à l'heure de votre dîné, sous prétexte de sçavoir à quelle heure je pourrais vous voir aujourd'hui. Quelle était votre idée, Mde Lépine ?

Mde LÉPINE. — Que La Ramée entrât dans la Salle où nous dînions, Mde la Thibaudière et moi ; qu'elle le reconnût pour l'avoir vû la veille avec vous ; et qu'elle se doutât que vous ne vouliez venir me parler, que pour tâcher de la voir encore, comme en effet elle s'en est doutée.

LA RAMÉE. — J'entends quelqu'un.

Mde LÉPINE. — Je vous le disais bien ; c'est elle-même ! et je ne vous ai pas dit la moitié de ce qu'il faut que vous sçachiez. Mais heureusement je pense qu'elle va sortir pour quelque achat, qu'elle doit faire ce matin. Contentez-vous à présent de la saluer en homme qui ne vient voir que moi.

LE CHEVALIER. — Ne vous inquiétez point.

SCÈNE II

Mde LÉPINE, LE CHEVALIER, LA RAMÉE,
Mde LA THIBAUDIÈRE, CATHOS, *suivante.*

Mde la THIBAUDIÈRE.— Je vous cherchais, Mde Lépine, pour vous emmener avec moi. Mais vous avez compagnie et je ne veux point vous déranger.

Tous les acteurs se saluent.

LE CHEVALIER. — Déranger, Madame ? Quant à moi, je ne sçache rien qui m'arrange tant que le plaisir de vous voir.

Mde la THIBAUDIÈRE. — Cela est fort galant, Monsieur, mais vous pouvez avoir quelque chose à vous dire ; je suis pressée, et je crois devoir vous laisser en liberté. Adieu, Mde Lépine, je ne serai pas longtemps absente, et nous nous reverrons bientôt. *(La Ramée salue Cathos avec affectation.)*

SCÈNE III

LE CHEVALIER, Mde LÉPINE, LA RAMÉE

LE CHEVALIER. — Oh oui, Mde Lépine ; à vue de pays, nous viendrons à bout de cette femme-là. Elle a des façons qui nous le promettent ; et je prévois que nous la subjuguerons en la flattant d'avoir de bons airs.

Mde Lépine. — Je n'en doute pas, moi qui la connais.

Le Chevalier, *tirant une lettre.* — Elle me paraît faite pour la lettre que je lui ai écrite, en supposant que je ne la visse pas chez vous ; et qu'elle ne refusera pas de prendre de votre main.

Mde Lépine *la reçoit.* — Oui, mais elle va revenir, et je ne veux pas qu'elle vous retrouve. Laissez-moi seulement La Ramée que je vais instruire de ce qu'il est bon que vous sçachiez. Il ira vous rejoindre, et vous reviendrez ensemble.

Le Chevalier. — Soit *(à la Ramée)*. Je vais donc t'attendre chez moi.

La Ramée. — Oui, Monsieur.

Mde Lépine *rappelant le Chevalier.* — Chevalier, un mot... souvenez-vous de nos conventions après le succès de cette aventure-ci au moins ?

Le Chevalier. — Pouvez-vous vous méfier de moi ? *(Il part.)*

La Ramée, *le rappelant.* — Monsieur, Monsieur, un autre petit mot, s'il vous plaît.

Le Chevalier, *revenant.* — Que me veux-tu ?

La Ramée. — Vous oubliez un réglement pour moi.

Le Chevalier. — Qu'appelles-tu un réglement ? Tu nous parles comme à des fripons.

La Ramée. — Non pas, mais comme à des espiègles dont j'ai l'honneur d'être associé. Vous allez attaquer un cœur novice dont vous aurez le pillage ; vous serez les chefs de l'action ; regardez-moi comme un soldat qui demande sa paye.

Le Chevalier. — Assurément.

Mde Lépine. — Oui, il a raison. Allons, La Ramée, on récompensera bien tes services, je te le promets.

La Ramée. — Grand-merci, mon capitaine. Et votre Lieutenant, quelle est sa pensée un peu au net ?

Le Chevalier. — Il y aura cinquante pistoles pour toi ; adieu.

SCÈNE IV

Mde Lépine, La Ramée

La Ramée. — Mde Lépine, il s'agit ici d'une espèce de parti-bleu honnête, contre une cassette ; et par ma foi, cinquante pistoles ce n'est pas assez. Si je désertais chez l'Ennemi, ma désertion me vaudrait davantage.

Mde Lépine. — Déserter ! Garde-t-en bien, La Ramée.

La Ramée. — Oh ! ne craignez rien ; ce n'est qu'une petite réflexion dont je vous avise.

Mde Lépine .— Tu seras content du Chevalier et de moi ; je te le garantis ; ton paiement sera le premier levé.

La Ramée. — Tant mieux.

Mde Lépine. — Dis-moi ; cette lettre qu'il m'a laissée, est-elle dans le goût que j'ai demandé ?

La Ramée. — Comptez sur le billet doux le plus cavalier, le plus leste, le plus dégagé... Vous verrez ! ce n'est pas pour me vanter, mais j'y ai quelque part. Il n'a pas plus de sept ou huit lignes ; et en honneur c'est un chef-d'œuvre d'impertinence. Soyez sûre qu'une femme sensée, en pareil cas, en ferait jetter l'Auteur par les fenêtres.

Mde Lépine. — Et voilà précisément comme il nous le faut avec notre Provinciale, préparée comme elle l'est ! c'est cette impertinence-là qui en fera le mérite auprès d'elle.

La Ramée. — Il est parfait, vous dis-je, il est écrit sous ma dictée ; bien entendu que ladite Marquise soit assez folle pour le soutenir. Le succès dépend de l'état où vous avez mis sa tête.

Mde Lépine. — Oh ! rien n'y manque.

La Ramée. — Et puis, c'est une tête de femme, ce qui prête beaucoup. Et le Chevalier, à propos, l'avez-vous fait de grande maison, tout fils de Bourgeois qu'il est ?

Mde Lépine. — Oh ! c'est un de nos galants du bel-air, et des plus répandus, que j'aie jamais connu chez tout ce qu'il y a de plus distingué.

La Ramée. — Et en quelle qualité êtes-vous avec elle ? ne serait-il pas nécessaire de le sçavoir ?

Mde Lépine. — Mon enfant, dans une qualité assez équivoque ; j'allais te le dire. Je ne suis ni son égale, ni son inférieure.

La Ramée. — On peut vous appeler un ambigu.

Mde Lépine. — Elle a voulu que je demeurasse avec elle. Elle me loge, me nourrit, m'a déjà fait quelques petits présents, que j'ai d'abord refusés par décence et que j'ai acceptés par amitié. Voici mon histoire : je suis une jeune Dame veuve, qui était à son aise, mais qui a de la peine à présent à soutenir Noblesse, à cause de la perte d'un grand procès qui me force à vivre retirée. Avant mon mariage, j'ai passé quelques années avec des Duchesses et même avec des Princesses, dont j'avais l'honneur d'être la compagne gagée, et qui me menaient partout : ce qui m'a acquis une expérience consommée sur les usages du beau monde, en vertu de laquelle je gouverne notre Provinciale.

La Ramée. — Le joli roman !

Mde Lépine. — Mais comme, d'un autre côté, la fortune lui donne de grands avantages sur une Dame ruinée ; j'ai la modestie de négliger les cérémonies avec la Marquise de la Thibaudière, de lui céder les honneurs du pas, et de laisser, entre elle et moi, une petite distance qui me gagne sa vanité, et qui ne me coûte que des égards et quelques flatteries, de façon que je suis tour à tour, et sa complaisante, et son oracle.

La Ramée. — Quel génie supérieur ! ah ! Mde Lépine, avec un pareil don du ciel, le patrimoine du prochain sera toujours le vôtre.

Mde Lépine. — Votre Marquise, au reste, n'a encore reçu de visite, que d'un de ses parents, homme de Province assez âgé ; et qui, pour terminer une grande affaire qu'elle a ici, vient la marier avec un homme de considération,

qu'il doit lui amener incessamment, et qui la fixerait à Paris. Entends-tu ?

La Ramée. — Malepeste ! voilà un mariage qu'il faut gagner de vitesse, de peur que le remboursement ne change de place et ne soit stipulé dans le contrat. Mais Mde Lépine, au lieu de nous en tenir à ces petits bénéfices de passage, si nous épousions la future ; si nous tâchions de saisir le gros de l'arbre au lieu des branches ?

Mde Lépine. — Ce serait trop difficile, et puis j'irais directement contre mes préceptes ; je lui ai déjà dit que pour le bon air il était indécent d'aimer son mari et qu'il ne fallait garder l'amour que pour la galanterie, et non pas pour le mariage, ainsi il n'y a pas moyen. Adieu, va-t-en, tout est dit.

La Ramée. — Je sors donc, songez à mes intérêts.

Mde Lépine. — Tu peux t'en fier à moi ; pars *(et puis elle le rappelle)* st, st, La Ramée ? je rêve que nous aurions besoin d'une femme, qui sur le pied d'amante de ton Maître, et d'amante jalouse, se douterait de son intrigue avec la Marquise, et viendrait hardiment ici, ou pour l'y chercher ou pour examiner sa rivale, et lui dirait en même tems de le suivre chez un Notaire, afin d'y achever le payement d'un Régiment qu'il achèterait.

La Ramée *riant.* — D'un régiment fabuleux, de votre invention ?

Mde Lépine. — Oui, que je lui donne, et qu'on supposera.

La Ramée *rêvant.* — Je ferai votre affaire. Il s'agit d'une *virtuose,* et nous en connaissons tant... Je vous en fournirai une, moi... elle ne sera pas de votre force, Mde Lépine, mais elle ne fera pas mal. Sont-ce là tous les outils qu'il vous faut ?... quand voulez-vous celui-là ?

Mde Lépine. — Tantôt, quand le Chevalier sera revenu.

La Ramée. — Vous serez servie.

Mde Lépine. — Adieu donc.

La Ramée, *feignant de s'en aller.* — Adieu ; *(et puis se retournant)* n'avez-vous plus rien à me dire ?

Mde Lépine. — Non.

La Ramée. — Je ne suis pas de même... je rêve aussi, moi.

Mde Lépine. — Parle.

La Ramée. — Vous avez une lettre du Chevalier à rendre à la Marquise... oserais-je, en toute humilité, vous en confier une pour mon petit compte ?

Mde Lépine. — Qu'est-ce que c'est qu'une pour toi ? est ce que tu écris aussi à la Marquise ?

La Ramée. — Non, c'est une porte plus bas ; c'est à Cathos dont je ne sçais le nom que de tout-à-l'heure, à ce petit minois de femme de chambre qui était avec vous chez ce Marchand, qui me parut niaise, mais jolie ; et avec qui, par inspiration, j'ébauchai une petite conversation de regards, où elle joua assez bien sa partie ; et hier, quand le Chevalier m'envoya chez vous, en redescendant, je la trouvai sur la porte d'un entresol, où je repris le fil du discours par un *votre valet très humble, Mademoiselle,* et par une ou deux révérences aussi bien troussées, soutenues d'un déhanchement aussi parfait !... je sentis, en vérité, que cela lui allait au cœur. Nous venons encore de nous entre-saluer ici ; et à l'exemple de mon maître, dont vous rendrez le billet, voici un petit bout de papier que j'ai écrit, et que je vous supplierai de lui remettre par la même commodité.

Mde Lépine. — Par la même commodité !... Mons de la Ramée, vous me manquez de respect.

La Ramée. — Oh ! Vous êtes si fort au dessus de cette puérile délicatesse là ; vous êtes si serviable...

Mde Lépine.— Mais à quoi vous conduira cet amour là ?

La Ramée. — Hélas ! à ce qu'il pourra. Je ne m'attends pas qu'on ait rien remboursé à Cathos ; mais si vous vouliez chemin faisant la mettre un peu en goût d'être du bel-air avec moi, je n'aurai point de Régiment à acheter, mais j'aurai quelque payement à faire, et tout m'est bon ; je glanerai ; ce qui viendra, je le prendrai.

Mde Lépine. — Soit ; je glisserai à tout hazard quelques mots en votre faveur. A l'égard de votre papier, faites-lui votre commission vous-même, puisque la voilà qui vient ; et puis partez pour rejoindre votre Maître.

La Ramée. — Vous allez voir mon aisance.

SCÈNE V.

Mde Lépine, La Ramée, Cathos.

Cathos. — Nous sommes revenues ; et Mde la Marquise s'est arrêtée dans le jardin. Vous avez donc encore du monde ?

Mde Lépine. — Oui, c'est M. de la Ramée qui m'apporte un billet que M. le Chevalier avait oublié de me donner.

La Ramée, *saluant Cathos.* — Et il m'en reste encore un dont l'objet de mes soupirs aura, s'il vous plaît, la bonté de me défaire.

Cathos, *saluant.*— Est-ce moi que Monsieur veut dire ?

La Ramée. — Eh qui donc, divine Brunette ? Vous n'ignorez pas l'objet que j'aime ?

Cathos, *riant niaisement.* — Je me doute qui c'est par ci, par là.

Mde Lépine, *riant.* — Ha, ha, ha, courage !... Mons de la Ramée est un illustre au moins, un garçon très couru.

La Ramée, *à Cathos.* — Et ce garçon si couru, c'est vous qui l'avez attrapé ?

Cathos. — Je ne cours pourtant pas trop fort ; et vous me contez des fleurettes, Monsieur.

La Ramée. — Oh ! palsambleu, beauté sans pair, vous avez lu dans mes yeux que je vous adore, et je requiers de pouvoir en lire autant dans les vôtres.

Cathos. — Ah dame ! il faut le temps de faire réponse.

La Ramée. — Vous m'avez promis dans un regard ou deux que je n'attendrais pas, et je suis impatient. C'est ce que vous verrez dans cette petite épître qui vous entretiendra de moi jusqu'à mon retour, et que je n'ai pû qu'adresser à Mlle, Mlle, *en blanc,* faute d'être instruit de votre nom. Comment vous appelle-t-on, mes amours ? afin que je l'écrive.

CATHOS, *saluant.* — Il n'y a qu'à mettre Cathos, pour vous servir, si j'en suis capable.

LA RAMÉE, *tirant un crayon.* — Très capable ! extrêmement capable ! *(il écrit)* Mde Lépine, je vous demande pardon de la liberté que je prends devant vous, mais ce petit minois m'étourdit ; il est céleste, il m'égare, il s'agit d'amour, et cela passe partout... n'est-ce pas Cathos que vous dites, charme de ma vie ?

CATHOS. — Oui, Monsieur.

LA RAMÉE, *écrivant.* — Ce nom là m'est familier ; je connais une des plus belles pies du monde qui s'appelle de même.

CATHOS. — Oh ! mais je m'appelle aussi Charlotte.

LA RAMÉE, *lui donnant sa lettre.* — La pie n'a pas cet honneur là, et tous vos noms sont des enchantements. Prenez, Charlotte *(en lui présentant la lettre)*. Prenez cette lettre, et souvenez-vous que c'est Charlot de la Ramée qui vous la présente, et qui brûle d'en avoir réponse. Adieu, bel oeil, adieu, figure triomphante ; adieu, bijou tout neuf.

Mde LÉPINE. — Je pense comme toi, La Ramée.

LA RAMÉE. — Madame, votre approbation met le comble à son éloge. *(Et puis à Cathos.)* A propos ! j'oubliais votre main... donnez-moi que je la baise.

CATHOS, *retirant sa main.* — Ma main ? eh mais, c'est de bonne heure.

SCÈNE VI

M. LORMEAU. *Les Acteurs précédents.*

LA RAMÉE, *sans le voir, et à Cathos.* — Hé bien, je vous fais crédit jusqu'à tantôt.

M. LORMEAU, *qui a entendu.* — Qu'est-ce que c'est que cet homme-là, Cathos ? *(et à la Ramée)* à qui parlez vous donc de faire crédit ici ?

La Ramée, *en s'en allant.* — A la merveilleuse Cathos, suivante de Mde la Marquise, Monsieur. *(Il part.)*

M. Lormeau. — Ce drôle a l'air d'un fripon, Mde Lépine ; que signifie ce crédit et cette Marquise ?

Cathos. — Bon, du crédit ! c'est qu'il raille ; c'est ma main qu'il voulait baiser et qu'il ne baisera que tantôt ?

M. Lormeau. — Qu'il ne baisera que tantôt, qu'est-ce que cela signifie ?

Cathos. — Oui, l'affaire est remise. A l'égard du garçon, c'est l'homme de chambre d'un jeune Chevalier de nos amis ; et la Marquise, c'est Madame : voilà tout.

M. Lormeau. — Quelle Madame ? ma parente ?

Cathos. — Elle-même.

M. Lormeau. — Eh, depuis quand, est-elle Marquise ? de quelle promotion l'est-elle ?

Cathos. — D'avant-hier matin ; cela se conclut une heure après son dîné.

M. Lormeau, *à Mde Lépine.* — Madame, ne m'apprendrez-vous pas ce que c'est que ce Marquisat ?

Mde Lépine. — Mde la Thibaudière m'a dit qu'elle avait une terre qui portait ce titre ; et elle l'a pris elle même, ce qui est assez d'usage.

Cathos. — Pardi ! on se sert de ce qu'on a.

M. Lormeau. — Elle n'y songe pas ; est-elle folle ? je ne l'appellerai jamais que Mde Riquet : c'est son nom et non pas la Thibaudière.

Cathos. — Bon ! Mde Riquet, pendant qu'on a un chateau de qualité.

M. Lormeau. — Fort bien ! en voilà une à qui la tête a tourné aussi. Mde Lépine, voulez-vous que je vous dise, je crois que vous me gâtez la maîtresse et la servante.

Mde Lépine. — Je les gâte, Monsieur ? je les gâte ?... vous ne mesurez pas vos discours ; et ces termes là ne conviennent pas à une femme comme moi.

Cathos. — Madame sçait les belles compagnies, sur le bout de son doigt ; elle nous apprend toutes les pra-

tiques, et la coutume des Marquises, Comtesses et Duchesses : voyez si cela peut gâter le monde.

M. Lormeau. — Vous êtes en de bonnes mains, à ce qui me semble, et vous me paraissez déjà fort avancée. Au surplus, Mde Riquet est sa maîtresse. Où est-elle ? peut-on la voir ? n'y aura-t-il point quelque coutume galante qui m'en empêche ?

Cathos. — Tenez, la voici qui vient.

SCÈNE VII

Mde La Thibaudière, *les Acteurs précédents.*

M. Lormeau. — Bonjour, ma cousine.

Mde la Thibaudière. — Ah ! bon jour, Monsieur, et non pas mon cousin.

M. Lormeau *(les premiers mots à part)*. — Autre pratique galante !... *(et à Mde la Thibaudière)* d'où vient donc ?

Mde la Thibaudière. — C'est qu'on n'a ni cousin ni cousine à Paris, mon très cher... à cela près que me voulez-vous ?

M. Lormeau. — Est-il vrai que vous avez changé de nom ?

Mde la Thibaudière. — Point du tout... de qui tenez-vous cela ?

M. Lormeau. — De Cathos, qui m'a voulu faire accroire que vous avez pris le nom de Marquise de la Thibaudière.

Mde la Thibaudière. — Il est vrai ; mais ce n'est pas là changer de nom ; c'est prendre celui de sa terre.

Mde Lépine. — Il n'y a rien de si commun.

Mde la Thibaudière. — Oui, mais M. Lormeau se sçait point cela, il faut l'en instruire ; il est dans les simplicités de Province. Allez, Monsieur, rassurez-vous,

nous n'en serons pas moins bons parens... à propos, vous vis-je hier ? Comment vous portez-vous aujourd'hui ?

M. Lormeau. — Vous voyez : assez bien, Dieu merci... mais, ma cousine, encore un petit mot. Feu M. Riquet...

Mde la Thibaudière *(à Mde Lépine à part).* — Le bon homme, avec sa cousine et son Riquet.

(Mde Lépine sourit.)

Cathos, *riant tout haut.* — Ha, ha, ha !...

Mde la Thibaudière, *riant aussi.* — Eh bien, que souhaite le cousin de la cousine ?

M. Lormeau, *levant les épaules.* — Madame, ou Marquise... Lequel aimez-vous le mieux ?

Mde la Thibaudière. — Madame est bon, Marquise aussi, toujours l'un ou l'autre ; c'est la règle, achevez.

M. Lormeau. — Feu votre mari s'appelait M. Riquet, n'est-il pas vrai ? il s'ensuit donc que vous êtes la veuve Riquet.

Mde la Thibaudière, *avec dédain.* — Prenez donc garde ! Veuve Riquet et Marquise n'ont jamais été ensemble. Veuve Riquet se dit de la Marchande du coin. Mon mari du reste, s'appelait M. Riquet, j'en conviens ; mais depuis sa mort j'ai hérité du Marquisat de la Thibaudière, et j'en prends le nom comme de son vivant, il l'aurait pris de lui-même, s'il avait été raisonnable. Allons, n'en parlons plus... Que devenez-vous aujourd'hui ? Avez-vous des nouvelles de mon affaire ?

M. Lormeau. — Oui, Marquise ; et je venais vous dire que je vous amènerai tantôt la personne avec qui je travaille à vous marier, pour vous éviter le procès que vous auriez ensemble touchant votre succession ; c'est un homme de distinction qui vous donnera un assez beau rang. Mais, de grâce, ne changez rien aux manières que vous aviez, il n'y a pas plus de huit jours ; et laissez là les pratiques galantes, et la coutume des Comtesses, Marquises et Duchesses... Adieu, cousine.

Mde la Thibaudière. — Salut, au cousin.

SCÈNE VIII

Mde la Thibaudière, Mde Lépine, Cathos

Mde la Thibaudière. — Les pratiques galantes, et la coutume des Comtesses, Marquises et Duchesses : les plaisantes expressions !... c'est que nos manières sont de l'Arabe pour lui.

Cathos. — C'est moi qui lui ai enseigné cet Arabe-là, pour rire.

Mde Lépine. — Ha ! que ce gentilhomme est grossier, Marquise ! que M. votre cousin est campagnard !

Mde la Thibaudière. — Ha ! d'un campagnard, d'un rustique...

Cathos. — D'un lourd ! d'un mal appris !

Mde Lépine. — Sçavez-vous bien, au reste, que vous venez de m'étonner, Marquise ?

Mde la Thibaudière. — Comment ?

Mde Lépine. — Oui, m'étonner ! je vous admire ! vous avez eu tout à l'heure des façons de parler aussi distinguées, d'un aussi bon ton, des tours d'une finesse et d'une ironie d'un aussi bon goût qu'il y en ait à la cour. Vous excellerez, Marquise, vous excellerez.

Mde la Thibaudière. — Est-il possible ? c'est à vous à qui j'en ai l'obligation.

Cathos. — J'avance aussi, moi, n'est-ce pas ? je me polis.

Mde Lépine. — Pas mal, Cathos, pas mal.

Mde la Thibaudière. — Mde Lépine, si Cathos changeait de nom ; Cathos me déplaît, ai-je tort ?

Mde Lépine. — Vous me charmez ! il faut que je vous embrasse, Marquise, je n'y sçaurais tenir ; voilà un dégoût qui part du sentiment le plus exquis, et que vous

avez sans le secours de personne, ce qui est particulier... oui, vous avez raison : Cathos ne vaut rien, il rappelle son ménage de Province.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Justement. Allons, plus de Cathos, entendez-vous ? Cathos, je vous fais Lisette.

Mde LÉPINE. — Fort bien.

CATHOS. — Quel plaisir ! je serai Lisette par-ci, Lisette par-là... Ce nom me dégourdit.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Vous croyez donc, Mde Lépine, que je puis à présent me produire.

Mde LÉPINE. — Au moment où nous parlons, vous faites peut-être plus de bruit que vous ne pensez.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Moi, du bruit ? Sérieusement ! du bruit ?

Mde LÉPINE. — Je sçais un Cavalier des plus aimables, qui vous donne actuellement la préférence sur nombre de femmes, qui en sont bien piquées. Voyez-vous cette lettre qu'on est venu tantôt à genoux me prier de vous rendre ?

Mde LA THIBAUDIÈRE. — A genoux ! voilà qui est passionné.

CATHOS. — En voyez-vous une qu'on m'a donnée seulement debout mais avec des civilités ?

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Quoi, déjà deux lettres ?

CATHOS. — Oui, Marquise, chacune la nôtre.

Mde LÉPINE. — Celle-ci est du Chevalier, qui, sans contredit, est l'homme de France le plus à la mode.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Ah ! joli homme : il a je ne sçais quelle étourderie si agréable ; mais je l'ai donc frappé ? je le soupçonnois, Mde Lépine ; c'est ici où j'ai besoin d'un peu d'instruction. Comment traiterai-je avec lui ? quoiqu'il en dise, dans le fond, notre liaison n'est presque rien ; cependant il m'écrit et me parle d'amour apparemment ? dans mon Pays, cela me paraîtrait impertinent ; ici ce n'est peut-être qu'une liberté de sçavoir vivre. Mais recevrai-je son billet ? Je crois que non.

Mde Lépine. — Ne pas le recevoir ? je serais curieuse de sçavoir sur quoi vous fondez cette opinion là.

Mde la Thibaudière. — C'est-à-dire que ma difficulté est encore un reste de barbarie ? ah ! maudite éducation de Province, qu'on a de peine à se défaire de toi ! Sçâchez donc que parmi nous, on ne peut recevoir un billet doux du premier venu, sans blesser les bonnes mœurs.

Cathos. — Dame ! oui, voilà ce que la vertu de chez nous en pense.

Mde Lépine. — La plaisante superstition ! quel rapport y a-t-il d'une demie feuille de papier à de la vertu ?

Cathos. — Quand ce serait une feuille tout entière ?

Mde la Thibaudière. — Que voulez-vous ; j'arrive, à peine suis-je débarquée, et je sors du pays de l'ignorance crasse.

Mde Lépine. — Renvoyer un billet ! vous seriez perdue ; il n'y aurait plus de réputation à espérer pour vous. A Paris, manquez-vous de mœurs ? On en rit, et on vous le pardonne. Manquez-vous d'usage ? Vous n'en revenez point ; vous êtes noyée.

Cathos. — Et cela, pour un chiffon de papier.

Mde la Thibaudière. — Oh, j'y mettrai bon ordre ! m'écrive à présent qui voudra, je prends tout, je reçois tout, je lis tout.

Cathos. — Oh, pardi ! pour moi je n'ai pas fait la bégueule.

Mde Lépine, *lui présentant la lettre.* — Allons, Marquise, femme de qualité, ouvrez le billet et lisez ferme.

Mde la Thibaudière, *ouvrant vite.* — Tenez, voilà comme j'hésite. Ai-je la main timide ?

Mde Lépine. — Non, pourvu que vous répondiez aussi hardiment tout ira bien.

Mde la Thibaudière. — Répondre ?... Cela est violent.

Mde Lépine. — Quoi ?

Mde la Thibaudière. — Je dis violent, en Province.

Mde Lépine. — Je vous ai cru étonnée, j'ai craint une rechûte.

Mde la Thibaudière.— Etonnée pour une réponse ? Si vous me piquez, j'en ferai deux.

Mde Lépine. — Une suffira.

Cathos, *ouvrant sa lettre.* — Allons, voilà la mienne ouverte ; et si je ne la lis, ni ne réponds, je vous prends à témoin que c'est que je ne sçais ni lire ni écrire.

Mde Lépine. — Garde-la, je te la lirai.

Cathos. — Grand-merci ! il faudra bien, afin de sauver ma réputation.

Mde Lépine. — Eh bien, Marquise, êtez-vous contente du style du Chevalier.

Mde la Thibaudière, *riant.* — Il est charmant, je dis charmant ! mais bien m'en prend d'être avertie : quinze jours plutôt, j'aurais pris cette lettre là pour une insulte, Mde Lépine, pour une insulte ! car elle est hardie, familière. On dirait qu'il y a dix ans qu'il me connaît.

Mde Lépine. — Je le crois. Le Chevalier, qui sçait son monde, vous traite en femme instruite.

Mde la Thibaudière. — Vraiment, je ne m'en plains pas, il me fait honneur... tenez, lisez-le.

Cathos. — Je crois aussi que celle de mon galant aura bien des charmes ; car il va si vîte dans le propos ; il me considère si peu, que c'est un plaisir, le petit folichon qu'il est.

Mde Lépine, *lit haut celle de la Marquise. — Etes-vous comme moi, Marquise ? je n'ai fait que vous voir, et je me meurs ; je ne sçaurais plus vivre ; dites, ma Reine, en quel état êtes-vous ? à peu près de même, n'est-pas ? je m'en doute bien ; mon coeur ne serait pas parti si vîte si le vôtre avait dû vous rester. C'est ici une affaire de sympathie ; notre étoile était de nous aimer ; hâtons-nous de la remplir ; j'ai besoin de vous voir ; vous m'attendez sans doute. A quelle heure viendrai-je ? Le tendre et respectueux Chevalier de* La Trigaudière.

Mde Lépine, *après avoir lu et froidement.* — C'est assez d'une pareille lettre, pour illustrer toute la vie d'une femme.

Cathos. — Quel Trésor !

Mde la Thibaudière, *riant.* — Que dites-vous de cette étoile qui veut que je l'aime ?

Mde Lépine. — Et qui ne met rien sur le compte de son mérite ! remarquez la modestie...

Mde la Thibaudière. — Et cet endroit où il dit que je l'attends ; le joli mot ! je l'attends ! de sorte que je n'aurai pas la peine de lui dire, venez. Que cette tournure-là met une femme à son aise !

Cathos. — Elle trouve tout fait : il n'y a plus qu'à aller.

Mde Lépine. — Point de sot respect.

Mde la Thibaudière. — Sinon qu'à la fin, de peur qu'il ne gêne le corps de la lettre... mais je pense que quelqu'un vient ? Mde Lépine, puisque ce billet là m'est si honorable, il n'est pas nécessaire que je le cache.

Mde Lépine. — Gardez-vous en bien ! qu'on le voye si on veut ; la discrétion là-dessus serait d'une platitude ignoble.

SCÈNE IX

Les Acteurs précédents, M. Lormeau, M. Derval

M. Lormeau. — Madame, voici M. Derval que je vous présente. On ne peut rien ajouter à l'empressement qu'il avait de vous voir.

M. Derval. — Je sens bien que j'en aurai encore davantage.

Mde la Thibaudière. — Vous êtes bien galant, Monsieur... des sièges à ces Messieurs.

M. Derval. — Mais, Madame, ne prenons-nous pas mal notre temps ? je vois que vous tenez une lettre, qui demande peut-être une réponse prompte.

Mde la Thibaudière. — J'avoue que j'allais écrire.

M. Derval. — Nous ne voulons point vous gêner, Madame. *(à M. Lormeau)*. Sortons, Monsieur ; nous reviendrons.

M. Lormeau. — S'il s'agit de répondre à des nouvelles de Province, le Courier ne part que demain.

Mde la Thibaudière. — Non, c'est un billet doux, que je viens de recevoir, mais qui est extrêmement léger et joli ; et Monsieur, qui est de Paris, sçait bien qu'il y faut répondre.

M. Lormeau. — Un billet doux, Madame ! vous plaisantez ; vous ne vous en vanteriez pas.

Mde la Thibaudière, *riant.* — Hé, hé, hé... vous voilà donc bien épouvanté, notre cher parent ? je ne le dis point pour m'en vanter non plus ; je le dis comme une aventure toute simple, et dont une femme du monde ne fait point mystère ; demandez à Monsieur. *(elle rit)*, hé, hé, hé... *(Mde Lépine, rit à part)*.

Cathos, *rit haut.* — Hé, hé, hé...

M. Derval. — Madame est la maîtresse de ses actions.

Mde la Thibaudière. — Oh ! je vous avertis que M. Lormeau n'entend point raillerie là-dessus.

M. Lormeau. — Dès qu'il ne s'agit que d'en badiner, à la bonne heure ! mais je craignais que ce ne fût quelque jeune étourdi qui eût eu l'impertinence de vous écrire.

Mde la Thibaudière. — Ah ! s'il vous faut un Caton, ce n'en est pas un. C'est un étourdi, j'en conviens ; et s'il ne l'était pas, qu'en ferait-on ?

M. Lormeau. — Vous ne songez pas, Madame, que ce billet doux peut inquiéter M. Derval.

Mde la Thibaudière, *riant.* — Hé, hé, hé ! de quelle inquiétude provinciale nous parlez-vous là ? Tâchez donc de n'être plus si neuf. Monsieur en veut à ma main,

et le Chevalier ne poursuit que mon cœur, ce sont deux choses différentes, et qui n'ont point de rapport.

M. Derval. — Je me trouverais cependant fort à plaindre, si le cœur ne suivait pas la main.

Mde la Thibaudière. — Vraiment, il faudra bien qu'il la suive ; il n'y manquera pas ; mais je pense entre nous que ce n'est pas là le plus grand de vos soucis, Monsieur, et que nous ne nous chicanerons pas là-dessus ; nous sçavons bien que le cœur est une espèce de hors-d'œuvre dans le mariage.

M. Lormeau, *à part.* — Que veut-elle dire avec son hors-d'œuvre ? *(se levant).* Ce ne serait pas trop là mon sentiment, mais nous retenons Madame qui veut écrire, Monsieur ; et nous aurons l'honneur de la revoir.

Mde la Thibaudière.— Quand il vous plaira, Monsieur.

M. Derval, *à M. Lormeau à part.* — Quelqu'un abuse de la crédulité de votre parente.

M. Lormeau, *à part, à Mde la Thibaudière.* — On vous a renversé l'esprit, cousine. *(Ils s'en vont).*

Mde la Thibaudière, *riant, et à part à M. Lormeau qui sort.* — Croyez-vous. Hé, hé, hé !... *(et quand ils sont partis)* M. Lormeau n'en revient point !

SCÈNE X

Mde la Thibaudière, Mde Lépine, Cathos.

Mde la Thibaudière, *continuant.* — Mais, qu'en dites-vous, Mde Lépine ? je trouve que mon prétendu a assez bonne façon.

Mde Lépine. — Eh bien, qu'importe ; avez-vous envie de l'aimer, d'être amoureuse de votre mari ? prenez-y garde.

Mde la Thibaudière.— Ah ! doucement, je ne mériterai jamais votre raillerie. Mais je l'aimerais encore mieux que le Chevalier, si c'était l'usage.

CATHOS. — Oui, mais en cas d'Epoux, cela est défendu.

Mde LÉPINE. — Il n'est pas même question d'aimer avec le Chevalier, il ne faut en avoir que l'air ; on ne vous demande que cela. Est-ce que les femmes du monde ont besoin d'un amour réel, en fait de galanterie ? Non, Marquise ; quand il y en a, on le prend ; quand il n'y en a point, on en contrefait, et quelquefois il en vient.

Mde LA THIBAUDIÈRE, *riant.* — J'entends.

Mde LÉPINE. — On s'étourdit de sentiments imaginaires. Je crois vous l'avoir déjà dit.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — C'est justement à quoi j'en suis avec le Chevalier ; quoiqu'il ne m'ait pas fort touchée, je me figure que je l'aime ; je me le fais accroire, pour m'aider à soutenir la chose avec les airs convenables. Oh ! je sçais m'étourdir aussi.

Mde LÉPINE. — Tout ceci n'est fait que pour votre réputation.

(Un Valet entre).

SCÈNE XI

Les Acteurs précédents, le Valet.

LE VALET. — Marquise, il y a là bas un Monsieur...

Mde LÉPINE, *l'interrompant.* — Attendez... ce garçon-ci fait une faute dont il est important de le corriger *(au Valet)* Mon enfant, quand vous parlez à votre maîtresse, ce n'est pas à vous à l'appeler Marquise tout court ; c'est un manque de respect. Dites-lui, Madame ; entendez-vous ?

LE VALET. — Ah ! pardi, c'est pourtant ce nom-là qu'on nous a ordonné l'autre jour.

Mde LÉPINE. — C'est-à-dire que c'est sous ce nom-là que vous devez la servir, et que les Etrangers doivent la demander.

CATHOS. — Comprends-tu bien ce qu'on te dit là, Colin ?

Le Valet. — Oui, Cathos.

Cathos. — Cathos ! avec ta Cathos ; il t'appartient bien de parler de la manière. Mde Lépine, le respect ne veut-il pas que la Livrée m'appelle Mademoiselle, tout court ?

Mde Lépine. — Sans difficulté, comment donc ! la suivante de Madame ?

Mde la Thibaudière. — Eh bien, qu'on donne ordre là-bas que tous mes gens vous appellent Mademoiselle. Je vous en charge, Colin.

Colin. — Oui, notre Maîtresse... non, non ; oui, Marquise... hé, je veux dire Madame.

Cathos. — Le benêt !

Mde Lépine. — Otez-lui aussi le nom de Colin, qui sonne mal, et qui est campagnard.

Mde la Thibaudière. — J'y pensais. *(A Colin)* Et vous, au lieu de Colin, soyez Jasmin, petit garçon, et achevez ce que vous veniez me dire.

Le Valet ou Colin. — C'est qu'il y a là-bas un beau Monsieur, bien mis, qui est jeune, qui se carre, et qui est venu, disant : Mde la Marquise y est-elle ? moi je lui ai dit qu'oui ; et là-dessus il voulait entrer sans façon ; mais moi je l'ai repoussé. Bellement, Monsieur ; lui ai-je fait ; je vais voir si c'est la volonté que vous entriez. Qui êtes-vous d'abord ?... Va, butor, a-t-il fait, va lui dire que c'est moi dont elle a reçu un billet ce matin par Mde Lépine.

Mde la Thibaudière. — Ah ! Madame, c'est sans doute le Chevalier ! et il est là-bas, depuis que tu nous parles.

Colin. — Eh pardi oui, droit sur ses jambes, dans le jardin où il se promène.

Mde Lépine. — Tant pis ! la réception lui aura paru étrange.

Mde la Thibaudière. — Ah ! juste ciel, que va-t-il penser ? un homme de qualité repoussé à ma porte ! misérable que tu es, sçais tu bien que ta rusticité me

déshonore? il faut que je change tous mes gens. Mde Lépine, si Lisette allait le recevoir et lui faire excuse ?

Mde LÉPINE. — J'allais vous le conseiller.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Allez, Lisette ; allez, courez vîte.

CATHOS. — Oh ! laissez-moi faire ; je m'entends à présent à la civilité. *(Cathos et Colin sortent)*.

SCÈNE XII

Mde LA THIBAUDIÈRE, Mde LÉPINE.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Voilà qui est désolant ! une réception brutale, un billet qui est encore sans réponse. Il va me prendre pour la plus sotte, pour la plus pécore de toutes les femmes.

Mde LÉPINE. — Tranquillisez-vous : un moment de conversation raccommodera tout. A l'égard du billet, vous y répondrez.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Vous me serez témoin que j'ai eu dessein d'y répondre, sans qu'il m'en ait coûté le moindre scrupule... Vous m'en serez témoin.

Mde LÉPINE. — Je le certifierai.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Ne puis-je pas aussi lui dire que je vais dans mon cabinet pour cette réponse ?

Mde LÉPINE. — Oui dà ! il reviendra. Aussi bien ai-je encore quelques préparations essentielles à vous donner.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Eh ! voilà ce que c'est. Je ne suis pas encore assez forte pour risquer un long entretien avec lui. Le respect qu'on a ici avec les femmes, et qui est à la mode, je ne le connais pas ; et je crains toujours ma vertu de Province.

Mde LÉPINE. — Eh bien, congédiez votre soupirant après les premiers compliments. C'est-à-dire deux ou trois mots folâtres... Et puis, je suis votre servante.

SCÈNE XIII

Mde Lépine, Mde la Thibaudière, Cathos,
Le Chevalier, La Ramée.

Le Chevalier. — Enfin ! vous voici donc, Marquise ? Mon amour a bien de la peine à percer jusqu'à vos charmes : il y a lontems qu'il attend à votre porte. Eh ! depuis quand l'amour est-il si mal venu chez sa mère ?

Cathos et La Ramée se font du geste et des yeux beaucoup d'amitié.

Mde la Thibaudière. — Pardon, Chevalier, pardon ! la mère de l'amour est très fâchée de votre accident ; et va donner de si bons ordres, que l'amour n'attendra plus.

Le Chevalier.— Ne me disputez pas l'entrée de votre cœur, et je pardonne à ceux qui m'ont disputé l'entrée de votre chambre.

Mde la Thibaudière. — Oh ! pour moi je n'aime pas à disputer.

Le Chevalier. — A propos de cœur, Marquise ; j'ai à vous quereller... je suis mécontent.

Mde la Thibaudière. — Quoi, vous me boudez déjà, Chevalier ?

Le Chevalier. — Oui, je gronde. Mde Lépine a sans doute eu la bonté de vous remettre certain Billet pressant ; et cependant vous êtes en arrière ; il ne m'est pas venu de revanche. D'où vient cela, je vous prie ? c'est la Marquise de France la plus aimable et la plus dégagée, que j'attaque ce matin, et qui laisse passer deux mortelles heures, sans donner signe de vie !

Mde la Thibaudière. — Deux mortelles heures, Mde Lépine ! Deux heures !... sur quel cadran se règle-t-il donc ?

Le Chevalier. — Deux heures, vous dis-je ! l'amour sait compter. Qu'est-ce que c'est donc que cette paresse

dans les devoirs les plus indispensables de galanterie ? *(et d'un air ironique)* Serait-ce que vous me tenez rigueur ? et qu'une femme de qualité recule ?

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Moi reculer ! moi tenir rigueur !

LE CHEVALIER. — Il n'est pas croyable que mon billet ait été pour vous un sujet de scandale ; votre sagesse sait vivre apparemment et n'est ni bourgeoise ni farouche.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Ah Ciel ! eh mais, Chevalier· vous allez jusqu'à l'injure. Attendez donc qu'on s'explique› Parlez-lui, Mde Lépine, parlez.

Mde LÉPINE. — Non, Chevalier, Madame n'a point de tort.

CATHOS. — Oh ! pour cela non : il n'y a pas de sagesse à cela ; pas un brin.

Mde LÉPINE. — C'est que Mde la Marquise a toujours été en affaire, et n'a pas eu le tems d'écrire.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Absolument pas le tems ! mais au surplus, le billet est charmant, il m'a réjoui, il m'a plu, vous me plaisez vous-même plus que vous ne méritez dans ce moment-ci, petit mutin que vous êtes ! et pour vous punir de vos mauvais propos, notre entretien ne sera pas long. Je vous quitte tout-à-l'heure pour aller vous répondre... Voyez, je vous prie, ce qu'il veut dire avec sa femme de qualité qui recule ?

LE CHEVALIER. — Pardon, Marquise ! pardon à mon tour ; votre conduite est d'une aisance incontestable ; on ne sçaurait moins disputer le terrain que vous le faites, ni se présenter de meilleure grâce à une affaire de cœur ; et je vais, en réparation de mes soupçons, annoncer à la Ville et aux Faubourgs que vous êtes la Beauté de l'Europe la plus accessible et la plus légère de scrupule et de modestie populaire.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Vous me devez cette justice-là, au moins.

Mde LÉPINE. — Et le témoignage du Chevalier sera sans appel.

Le Chevalier. — On en fait quelque cas dans le monde. Adieu, Reine; je m'éloigne pour un quart d'heure; je reviendrai prendre votre billet moi-même; et je m'attens à n'y pas trouver plus de réserve que dans vos façons.

Mde la Thibaudière. — Je n'y serai que trop bonne.

(Elle sort.)

SCÈNE XIV

Mde Lépine, Le Chevalier, Cathos, La Ramée.

Le Chevalier. — Ne m'oubliez pas, ma chère Mde Lépine, et servez-moi auprès de la Marquise, car mon cœur est pressé... Jusqu'au revoir, notre chère amie.

Mde Lépine. — Un moment... l'affaire de votre régiment est-elle terminée, M. le Chevalier ?

Le Chevalier. — Il ne me faut plus que dix mille écus ; et je vais voir si mon notaire me les a trouvés.

(Il sort.)

La Ramée. — C'est une bagatelle, et nous les aurons tantôt. *(à Cathos.)*

SCÈNE XV

La Ramée, Cathos, Mde Lépine

La Ramée, *continuant à Cathos.* — Je laisse partir M. le Chevalier pour avoir une petite explication avec mes amours. Soubrette de mon âme, je boude aussi, moi...

Mde Lépine. — Ha, ha, ha !... Encore un boudeur.

Cathos. — Et à cause de quoi donc ?

La Ramée. — Ne suis-je pas en avance avec vous d'un certain poulet ?

Cathos. — Un poulet ? je n'ai point vu de poulet.

La Ramée. — J'entends certain billet.

CATHOS. — Ah, cela s'appelle un poulet ! oh, je le sçais bien ; mais laissez faire. Ce n'est pas la modestie qui me tient ; je ne recule pas plus qu'une Marquise ; mais il faut du tems ; et vous n'avez qu'à vous en aller un peu, vous aurez votre affaire toute griffonnée.

LA RAMÉE. — Griffonnez, brunette, je vous donne vingt minutes pour m'exprimer vos transports. Je vais, en attendant, haranguer certain cabaretier, à qui je dois vingt écus, et qui a comme certaine envie de manquer de patience avec moi ; s'il m'honorait d'une assignation, il faudrait encore la payer ; j'aime mieux la boire. Mais il n'y a que vingt écus. Est-ce trop, Mde Lépine ? Ce n'est pas tant que dix mille.

Mde LÉPINE. — Hélas, mon enfant, je souhaite que non.

LA RAMÉE *à Cathos.* — Et mon ange, qu'en pense-t-il ? chacun son régiment : voilà le mien.

CATHOS. — Bon, vingt écus ! avec soixante francs de monnoye, vous en serez quitte.

LA RAMÉE. — Eh oui, c'est de la mitraille ! j'aime à vous voir mépriser cette somme-là ; cela sent sa soubrette de Cour, qui ne s'effraye de rien *(et en s'écriant)*. La belle âme que Cathos !

CATHOS. — Eh dame, on est belle âme tout comme une autre.

LA RAMÉE. — Je suis si content de votre façon de penser que je me repens de n'avoir pas bû davantage. Adieu, mes yeux noirs, je vous rejoins incessamment; Mde Lépine, protègez-moi toujours auprès de ce grand cœur, qui regarde vingt écus comme de la monnoye.

Mde LÉPINE. — Va, va, elle sçait ce que tu vaux.

SCÈNE XVI

Mde LÉPINE, CATHOS

CATHOS. — Ah ça, notre chère Dame ; pendant que nous sommes seules, ouvrons le billet. Vous sçavez bien que vous m'avez promis de le lire ?

Mde Lépine. — Volontiers, Lisette.

Cathos. — Voyons ce qu'il chante.

Mde Lépine *lit.* — « Vantez-vous-en, mignonne ; le minois que vous portez est le plus subtil filou que je connaisse ; il lui a suffi de jouer un instant de la prunelle pour escamoter mon cœur... »

Cathos *riant.* — Qu'il est gentil avec cette prunelle qui le filoute ! il me filoutera aussi moi.

Mde Lépine *riant.* — C'est bien son intention. Mais continuons : *(Elle lit)* « ...Il lui a suffi de jouer un instant de la prunelle pour escamoter mon cœur. Ce sont vingt nymphes de compte fait qui en mourront de douleur ; qu'elles s'accommodent. Mais, à propos de cœur; si vous avez perdu le vôtre, n'en soyez point en peine; c'est moi qui l'ai trouvé, ma mie Cathos. Je vous l'ai soufflé pendant que vous me raffliez le mien. Ainsi, il faudra que nous nous ajustions là-dessus. »

Cathos. — Cet effronté ! sçavez-vous qu'il ne ment pas d'un mot, Mde Lépine ?

Mde Lépine. — Comment ?

Cathos. — Oui, je pense qu'il est mon souffleur. Or ça, la réponse ; vous me la ferez donc ?

Mde Lépine. — Cela ne vaudrait rien, Lisette. Mais voilà la Marquise. Attends, je te dirai comment tu t'en tireras.

SCÈNE XVII

Mde Lépine, Mde la Thibaudière, Cathos.

Mde Lépine. — Avez-vous écrit, Marquise ?

Mde la Thibaudière. — Oui, j'ai brouillé bien du papier, et n'ai rien fini ; je ne suis pas assez sûre du ton sur lequel il faut que je le prenne, et je vous prie de me donner quelques airs là-dessus. Quel papier tenez-vous là, Cathos ?

CATHOS *riant.* — C'est mon poulet à moi ; où il est dit bne mon minois est un larron, et que ma prunelle escamote le cœur du monde.

Mde LA THIBAUDIÈRE, *riant.* — Ha, ha, je t'en félicite, Lisette ! tu deviendras fameuse. Mais revenons à ce qui m'amène, et réglons d'abord ma réponse. Doit-elle être sérieuse, ou badine, ou folle ?

Mde LÉPINE. — Folle, très folle, Marquise ; de l'étourdi ; il n'y a pas à opter. C'est une preuve d'usage, et d'expérience.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Je m'en suis doutée. J'avais d'abord mis du tendre, mais j'ai eu peur que cela ne sentît sa femme novice qui fait trop de façon avec l'amour.

Mde LÉPINE. — Et dont le cœur n'est pas assez déniaisé. La réflexion est bonne. Le tendre a quelque chose d'écolier, à moins qu'il ne soit emporté. L'emportement le corrige.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Et il n'est pas tems que je m'emporte ; nous ne sommes encore qu'au premier billet.

CATHOS. — Cela viendra au second. On ne perd pas l'esprit tout d'un coup.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Je m'en tiendrai donc d'abord au simple étourdi ; et sur ce pied-là, mon billet est tout fait.

Mde LÉPINE. — Voyons.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Il n'est que dans ma tête, et le voici à-peu-près. Il me dit qu'il se meurt. Vivez, Chevalier, vivez, *(lui dirai-je)* vous me faites peur, mon cher enfant ; je vous défends de mourir ; il faut m'aimer. Votre étoile le veut. Si la mienne entend que je vous le rende ; eh bien, qu'à cela ne tienne, on vous le rendra, Monsieur, on vous le rendra ; et deux étoiles n'en auront pas le démenti. *(à Mde Lépine)* Qu'en dites-vous ?

Mde LÉPINE. — Admirablement !

CATHOS, *répétant les derniers mots.* — On vous le rendra, Monsieur ; on vous le rendra. Les jolies paroles. Elles sont toutes en l'air.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — On croirait que je l'aime ; et cependant il n'en est rien ; je ne fais qu'imiter.

Mde Lépine. — Eh oui ; il ne s'agit que d'être sur la liste des jolies femmes qui ont occupé le Chevalier. Il n'y a rien de si brillant en fait de réputation, que d'avoir été sur son compte. Oh ! vous jouez de bonheur.

Mde la Thibaudière. — Oui, si on sçavait qu'il m'aime ; mais il n'aura garde de s'en vanter ; à cause de mes rivales.

Mde Lépine. — Lui, se taire ? Oh ! soyez en repos là-dessus ; tout le monde sçaura qu'il vous aime, et qui plus est, que vous l'aimez.

Mde la Thibaudière. — Que je l'aime, moi ? est-ce qu'il le dira ? serai-je jusque là dans ses caquets ?

Mde Lépine. — Si vous y serez ? Oui, certes ; vous préserve le Ciel de n'y être pas! eh, s'il n'était pas indiscret, je ne vous l'aurais pas donné. C'est son heureuse indiscrétion qui vous fera connaître ; qui vous mettra en spectacle. Votre célébrité dépend de là.

Mde la Thibaudière. — Je n'y suis plus.

Cathos. — Il y a une finesse là-dessous.

Mde Lépine. — Vous n'y êtes plus ? eh, mais, ce qui caractérise une femme à la mode, et du bel-air, c'est de soutenir audacieusement le bruit qui se répand d'elle ; c'est de le répandre elle-même. On sçait bien qu'une Provinciale ou qu'une petite Bourgeoise ne s'en accommoderait pas ; et vous n'avez qu'à voir si vous voulez qu'on dise que vous fuyez le Chevalier ; qu'une intrigue vous fait peur ; que vous en faites un monstre ? Vous n'avez qu'à voir...

Mde la Thibaudière. — Ah ! juste ciel, tout est vu. Vous me faites trembler ! Vous avez raison... que j'étais stupide !

Cathos. — Voyez, je vous prie ! si on ne dit pas que vous êtes amoureuse, c'est tant pis pour votre honneur... ce que c'est que l'ignorance !

Mde La Thibaudière. — Mais êtes-vous bien sûre qu'il se vantera de son amour ? car pour moi, je le dirai à qui voudra l'entendre.

Mde Lépine. — Il n'est pas capable d'y manquer ; c'est la règle.

Mde la Thibaudière. — Vous me rassurez. Hé ! dites-moi, Mde Lépine ; dans la conversation, faut-il un peu de folie aussi ?

Mde Lépine. — En deux mots, voici un modèle que vous suivrez. Supposez que je suis le Chevalier. J'arrive ; je vous salue ; je m'arrête... mais Marquise, je n'y comprens rien ! vous êtes encore plus belle que vous ne l'étiez il y a une heure ; un cœur ne sçait que devenir avec vous ; vous ne le ménagez pas ; vous l'excédez ; il en faudrait une douzaine pour y suffire. *(à Mde la Thibaudière)* Répondez.

Mde la Thibaudière. — Que je réponde ?... est-il vrai, Chevalier ? ne me trompez-vous point ? êtes-vous de bonne foi ? m'aimez-vous autant que vous le dîtes ? *(et puis se reprenant)* fais-je bien ?

Mde Lépine. — A merveille !

Cathos. — Comme un charme !

Mde Lépine. — Je reprens... moi ! vous aimer, Marquise ? vous n'y songez pas. Qu'est-ce que c'est qu'aimer ? est-ce qu'on vous aime ? ah ! que cela serait mince... Eh non ! ma Reine ; on vous idolâtre. *Elle lui prend la main* ; *Mde la Thibaudière la retire.*

Mde Lépine *s'interrompt.* — Doucement, vous n'y êtes plus. Il ne faut pas retirer la main.

Mde la Thibaudière *avançant la main.* — Oh ! tenez qu'il prenne.

Mde Lépine. — Ce n'est qu'une main, après tout.

Mde la Thibaudière. — Oui ; mais je sors d'un pays où l'on a les mains si rétives, si roides ! on va toujours les retirant.

Cathos. — Jour de Dieu ! des mains chez nous, ce n'est pas des prunes.

Mde la Thibaudière. — Je n'ai plus qu'à sçavoir, en cas que je trouve quelqu'une de mes rivales, comment je traiterai avec elle.

Mde Lépine. — Avec une politesse aisée, tranquille et riante, qui ravalera ses charmes, qui marquera le peu de souci que vous en avez, et la supériorité des vôtres.

Mde la Thibaudière. — Oh ! je sçais ces manières-là de tout tems. Mais si on voulait m'enlever le Chevalier et qu'il chancelât ; je ne serai donc pas jalouse ?

Mde Lépine. — Comme un démon ! jalouse avec éclat ; jusqu'à faire des scènes.

Mde la Thibaudière. — Oui ; mais cet orgueil de ma beauté ?

Mde Lépine. — Oh ! cet orgueil alors va comme il peut chez les femmes ; il ne raisonne point. Jalouse avec fracas, vous dis-je ; point de mollesse là-dessus. Rien, en pareil cas, ne fait aller une réputation si vite... c'est là le fin de votre état.

Mde la Thibaudière. — Laissez-moi faire.

Cathos. — Morbleu ! que les bégueules ne s'y frottent pas avec Madame ; elle vous les revirerait...

Mde Lépine. — Il y a une chose que j'omettais, et qui vous mettrait tout d'un coup au pair de tout ce qu'il y a de plus distingué en fait de femmes à la mode, et qui est même nécessaire, qui met le sceau à la bonne renommée. ne plaignez-vous pas l'argent ?

Mde la Thibaudière. — C'est selon. J'aime à le dépenser à propos.

Mde Lépine. — Vous ne le dépenserez pas ; on vous le rendra presque de la main à la main. Je sçais qu'il manque encore une somme au Chevalier, pour achever de payer un régiment dont il est en marché. La circonstance est heureuse pour rendre votre nom fameux. Prêtez-lui la somme qu'il lui faut, pourvu qu'il y consente ; car il faudra l'y forcer. D'ailleurs ces sortes d'emprunts sont sacrés.

Mde la Thibaudière. — De tous les moyens de briller, voilà, à mon gré, le plus difficile.

Mde Lépine. — Eh bien, prenez que je n'ai rien dit. C'est une voie que je vous ouvrais pour abréger. Le Chevalier ne sera pas en peine ; et il y a vingt femmes qui ne manqueront pas ce coup-là.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Il y a toujours quelque rabat-joie dans les choses !

Mde LÉPINE. — N'en parlons plus, vous dis-je. Puisque la grande distinction ne vous tente pas ; il n'y a qu'à aller plus terre à terre.

CATHOS. — Allons, courage, Madame ! on n'a rien pour rien. Il n'y a qu'à avoir un bon billet par devant Notaire.

Mde LÉPINE. — Non pas, s'il vous plaît, Lisette ; on a mieux que cela. Le Notaire, ici, c'est l'honneur ; et le billet, c'est la parole du débiteur. Voilà ce qu'on appelle des sûretés. Il n'y a rien de si fort.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — S'il ne fallait pas une si grande somme...

Mde LÉPINE. — Petite ou grande, n'importe, dès que c'est l'honneur qui engage ; et puis, ce n'est point précisément par besoin qu'un Cavalier emprunte en pareil cas ; c'est par galanterie ; pour faire briller une femme ; c'est un service qu'il lui rend. Mais laissons ce que cela répand d'éclat ; contentons-nous d'une célébrité médiocre ; vous serez au second rang, parmi les subalternes.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Nous verrons ; je me consulterai. Je vais toujours écrire ma Lettre, et à tout hasard, je mettrai sur moi des billets de plusieurs sommes.

Mde LÉPINE. — Comme vous voudrez, Marquise ; j'ai fait l'acquit de ma conscience.

SCÈNE XVIII

CATHOS, Mde LÉPINE

CATHOS. — Pardi, allez ! voilà une belle place que le second rang ! si j'étais aussi riche qu'elle, je serais bientôt au premier étage...

Mde LÉPINE. — Il ne tient qu'à toi de t'y placer parmi celles de ton état.

CATHOS. — Oui ! tout ce que vous avez dit pour elle est donc aussi pour moi ?

Mde Lépine. — C'est la même chose, proportion gardée. Adieu. Je suis d'avis d'aller lui aider à faire sa lettre.

Cathos. — Ah ! mais la mienne ?

Mde Lépine. — Dis à La Ramée que tu écris si mal, qu'il n'aurait pû lire ton écriture.

Cathos. — Attendez donc, Mde Lépine ? vous dites que tous vos enseignements à Madame me regardent aussi. Quoi, la politesse glorieuse avec mes rivales, la folie des paroles en devisant, et les mains qu'on baise ?...

Mde Lépine. — Sans doute.

Cathos. — Et l'argent aussi ?

Mde Lépine. — Oui, suivant tes moyens.

Cathos. — Et l'honneur de La Ramée pour Notaire ?

Mde Lépine. — Il n'y a nulle différence ; sinon qu'il te sera permis d'être jalouse, jusqu'à décoëffer tes rivales.

Cathos. — Ha ! les masques... je vous les détignonnerai.

Mde Lépine. — Et que tu observeras de tutoyer La Ramée, comme il te tutoyera lui-même ; c'est l'usage. Adieu, le voilà qui vient ; je te laisse.

SCÈNE XIX

Cathos, La Ramée.

La Ramée *en l'abordant.* — Mon Epître, et point de quartier.

Cathos. — Oh Dame ! passez-vous en, mon cher homme ; je ne sçais faire que des pieds de mouche ; et j'aime mieux vous donner mon écriture en paroles, il n'y a pas tant de façon. Votre billet est bien troussé, il m'a été fort agréable ; c'est bien fait de me l'avoir mandé. Il dit que ma mine vous a filouté, j'en suis bien aise ; c'est queuciqueumi. Vous demandez la jouissance de mon cœur, et vous l'avez. Es-tu content, mon mignon ?

La Ramée. — Comblé, ma mie ! je vois bien que tu m'aimes, ma petite merveille.

Cathos. — Si je t'aime ? pour qui me prends-tu donc ? est-ce que tu crois que l'amour me fait peur ? oh que nenni ! je t'aime comme une étourdie ; je ne sçais à qui le dire.

La Ramée. — Je me reconnais au désordre de ta tête ; il est digne de mon mérite ; et tu me ravis... Tu vaux ton pesant d'or.

Cathos *lui tendant la main.* — Quand tu voudras baiser ma main, ne t'en fais point faute. Est-ce la droite ? est-ce la gauche ? prends ; on sait bien que ce n'est que des mains.

La Ramée. — Tu me les donnes à si bon marché que je les prendrai toutes deux.

Cathos, *lui donnant les deux mains.* — Tiens ! je ne barguigne point, car je sais vivre.

La Ramée. — Oh ! Il y paraît, malepeste ! il est rare de trouver une honnête fille qui pousse la civilité aussi loin que toi. Tu es une originale, ma Cathos.

Cathos. — Fort peu de Cathos. C'est à présent Lisette.

La Ramée. — C'est bien fait, tu es taillée pour la dignité de ce nom-là. Mais j'en reviens à ton cœur... conte-moi un peu ce qui s'y passe.

Cathos. — Je t'aime d'abord par inclination. Cela est bon cela ?

La Ramée. — Délicieux !

Cathos. — Et puis par belles manières.

La Ramée. — Tu me remues, tu m'attendris *(et puis à part)* Quel dommage d'être un fourbe avec elle !

Cathos. — Ecoute : je prétens que mon amour soit connu d'un chacun. N'en fais pas un secret, au moins : ne me joue pas ce tour-là.

La Ramée. — Non, ma Brebis ; je te ferai afficher.

Cathos. — Ai-je bien des rivales ?

La Ramée. — On ne sçaurait les compter : Paris en fourmille.

Cathos. — Montrez-m'en quelqu'une, afin que je la méprise poliment, ou bien que je la décoëffe.

La Ramée. — Va, ma petite cervelle, tu en verras tant que tu voudras. Hélas ! il ne tient qu'à moi de les ruiner toutes.

Cathos. — Oh merci de ma vie ! c'est moi qui veux être ruinée toute seule, en attendant restitution.

La Ramée. — Ma poule, je t'accorde la préférence. Quant à la restitution, je te la garantis sur mon honneur.

Cathos. — Son honneur !... voilà le Notaire. As-tu fini avec ton cabaretier ?

La Ramée. — Pas encore : parce qu'il y a une certaine Marthon, plus opiniâtre qu'un démon, qui veut à toute force que j'accepte sa monnoye pour payer le vin que j'ai bû.

Cathos. — Elle est bien osée. *(elle tire une bague de son doigt)* Allons ; prens cette bague qui m'a coûté trente bons francs.

La Ramée, *la prenant.* — Ta bague à mon Cabaretier ? le coquin n'a pas, à ses deux pattes, un seul doigt qui ne soit plus gros que ta main.

Cathos. — Eh bien, attends-moi ; je vais te chercher quelques louis d'or que j'ai dans mon coffre... en prendra-t-il ?

La Ramée. — Oh oui ! il est homme à s'en accommoder.

Cathos. — Je vais revenir : prens toujours la bague.

SCÈNE XX

La Ramée, Le Chevalier.

La Ramée. — Vous voilà déjà, Monsieur ?

Le Chevalier. — Oui. Sçais-tu si nos affaires sont avancées ?

La Ramée, *lui montrant la bague.* — Ma foi, je crois que nous sommes au jour de l'échéance. La Soubrette vient d'entrer en payement avec moi et j'attends un peu d'or qu'elle va m'apporter encore.

Le Chevalier. — Tout de bon ?

La Ramée. — Oh ! la débâcle arrive, Monsieur. Vous êtes-vous fait annoncer ?

Le Chevalier. — Oui : on est allé avertir la Marquise, avec qui je n'aurai pas une longue conversation ; car à te dire vrai, cette folle-là m'ennuye; et j'arrive avec la personne que tu sçais, que j'ai laissée dans un fiacre là-bas, et qui doit entrer quelques instants après moi.

La Ramée. — Doucement ! je vois la Marquise.

SCÈNE XXI

Le Chevalier, La Ramée, Mde la Thibaudière, Mde Lépine.

Mde la Thibaudière, *tenant une lettre.* — Eh bien, Chevalier ? la voici enfin, cette réponse ! direz-vous encore qu'on vous tient rigueur ?

Le Chevalier. — Eh mais, que sçait-on ? cela dépend des termes du billet. Y verrai-je que vous m'aimez ? que vous n'aimez que moi ?

Mde Lépine. — Lisez, lisez, M. le méfiant... vous y verrez vos questions résolues.

(Le Chevalier lit).

Mde Lépine, *pendant qu'il lit.* — Il y a apparence qu'il ne se plaindra pas, car il rit.

Le Chevalier, *baisant la lettre.* — Vous me transportez, Marquise ! vous me pénétrez ! quel feu d'expressions ! je veux les apprendre à tout l'Univers ; afin que tout l'Univers me porte envie. C'est l'Amour même qui vous les a dictées ; c'est lui qui vous a tenu la main. Que cette main m'est chère ! me sera-t-il permis ?...

Pendant qu'il achève ces mots, la Marquise avance tout doucement la main, comme voulant la lui donner.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — On vous le permet, remerciez-la.

LE CHEVALIER. — Donnez ! que mille baisers lui marquent mes transports.

SCENE XXII

CATHOS, *surnommée Lisette,* UNE DAME *inconnue,* MARTHON, *suivante de la Dame, Les Acteurs précédents.*

LISETTE, *au Chevalier.* — Voici une Dame qui demande M. le Chevalier.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Quoi, jusques chez moi ?

L'INCONNUE, *au Chevalier, regardant la Marquise.* — Hà ! je vous y prends, Monsieur... voilà donc pour qui vous me négligez ? *(et à la Marquise).* Comptez-vous sur son cœur, Madame ?

Mde LA THIBAUDIÈRE, *d'un air moqueur et riant.* — Vous êtes si dangereuse, que je ne sçais plus qu'en penser.

L'INCONNUE. — Je vous avertis que j'ai sur lui des droits, qui me paraissent un peu meilleurs que les vôtres.

Mde LA THIBAUDIÈRE, *ironiquement.* — Meilleurs que les miens ! et c'est vous qui êtes obligée de le venir enlever de chez moi, le petit fuyard ! comptez-nous la sûreté de vos droits ; je compâtis beaucoup à la fatigue qu'ils vous causent. *(elle appelle)* Un fauteuil... Prenez la peine de vous asseoir, Madame ; vous en gronderez plus à votre aise, et nous en écouterons plus poliment la triste histoire de vos droits.

L'INCONNUE. — Eh non, Madame, je n'ai pas dessein de vous rendre visite. Allons, Chevalier. On est venu chez moi pour une affaire de la dernière conséquence qui vous regarde, et qui doit absolument finir aujourd'hui. C'est de votre régiment dont il est question ; un autre presse pour l'acheter ; son argent est tout prêt, m'a-t-on dit ; on diffère, par amitié pour vous, de conclure avec lui jusqu'à ce soir ; c'est notre ami le Marquis qui est

venu m'en informer. Vous avez encore dix ou douze mille écus à donner ; et je les ai chez mon Notaire, où l'on nous attend pour terminer le marché... partons.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Qu'est-ce que cela signifie, partons ? sçavez-vous bien que je me fâcherai à la fin ?

MARTHON, *suivante de l'Inconnue.* — Un instant de patience, Madame, que je parle à mon tour. *(à la Ramée)* Et vous, Mons de la Ramée, qui vous amusez à tourner la tête de ce petit Oison de Chambrière ; qu'on détale, et qu'on marche devant moi tout à l'heure, pour aller payer ce Marchand de vin avec l'argent que je porte, et qu'un huissier vous demande.

CATHOS, *dite Lisette.* — Avec l'argent que vous portez, Bavarde ? ha, votre cornette vous pèse ! et vous voulez qu'on vous détignonne... *(Elle veut aller à Marthon).*

L'INCONNUE. — Comment, des violences !

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Je suis dans une fureur !... Chevalier, congédiez cette femme-là, je vous prie. Vous aviez besoin de dix mille écus, m'a-t-on dit, et non de douze, comme elle le prétend ? Ne vous inquiétez pas, nous tâcherons de vous les faire.

L'INCONNUE. — Elle tâchera, dit-elle ? elle tâchera ! et on les demande ce soir, sans remise. Eh bien, je ne tâche point, moi ; il n'est pas question qu'on tâche, il faut de l'expédition, et j'ai la somme toute comptée.

LE CHEVALIER. — Eh ! Mesdames, vous me mortifiez. Gardez votre argent, je vous conjure. Je n'en veux point : ma somme est trouvée.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Ha ! cela étant, il n'y a plus à se débattre. Qu'elle s'en aille.

LE CHEVALIER. — Quand je dis trouvée ; du moins m'a-t-on comme assuré qu'on me la donnerait peut-être ce soir.

L'INCONNUE. — Peut-être ! votre régiment dépend-t-il d'un peut-être ? il ne sera plus tems demain.

LE CHEVALIER. — D'accord.

L'INCONNUE. — Partons, vous dis-je ?

Mde la Thibaudière. — Attendez... puisqu'on me met le poignard sur la gorge, et que j'ai affaire à la jalouse la plus incommode, et la plus haïssable, oui, la plus haïssable...

L'Inconnue. — S'il hésite encore, je ne le verrai de ma vie.

Mde la Thibaudière. — Retirez-vous... N'est-ce pas dix mille écus ?... Si on avait le tems de marchander, et qu'on ne fût point prise comme cela au pied levé ; car enfin tout se marchande, et on tirerait peut-être meilleur parti...

Le Chevalier. — Eh, laissez donc, Marquise !... Et vous, n'insistez point, Comtesse.

L'Inconnue. — N'êtes-vous pas honteux de me mettre en parallèle avec une femme qui parle de marchander un régiment, comme on marchande une pièce de toile ? Vous n'avez guère de cœur.

Le Chevalier. — Oh ! votre emportement décide : vous insultez Madame ; et pour la vanger, j'avouerai que je l'aime, et c'est son argent que j'accepte. Donnez, Marquise ; donnez tout-à-l'heure, afin que la préférence soit éclatante. Sont-ce des billets que vous avez dans le porte-feuille ?

Mde la Thibaudière. — Oui, Chevalier *(en ouvrant le porte-feuille)*. Attendez que je les tire. Il y en a de différentes sommes, et plus qu'il n'en faut.

La Ramée. — Allons, Cathos, amène... je te vange aussi, moi. Et toi, Marthon, va te cacher.

Marthon. — Double coquin !

L'Inconnue, *pendant que Mde la Thibaudière cherche.* — Perfide !

Cathos, *sautant de joie.* — Les laides avec leur pied de nez !

L'Inconnue. — Je suis désespérée.

SCÈNE DERNIÈRE

Tous les acteurs précédents
M. DERVAL, M. LORMEAU, DEUX DAMES

M. LORMEAU, *à la Marquise.* — Ma cousine, voici les sœurs de M. Derval qu'il vous amène, et qui ont voulu vous prévenir... Mais, à qui en a cette Dame-là, qui paraît si emportée ?

Mde LA THIBAUDIÈRE *salue les deux Dames.*

M. LORMEAU, *continuant.* — Et que faites-vous de ce porte-feuille ?

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Voilà qui va être fait. Pardonnez, Mesdames ; j'arrange pour dix mille écus de billets que cette dame si désespérée voulait fournir à M. le Chevalier, pour achever de payer un régiment qu'il achète. Il me donne la préférence sur elle... et je la paye assez cher !

M. DERVAL, *montrant le Chevalier.* — Qui ? Monsieur ? lui, un Régiment ? lui, Chevalier ?

Mde LA THIBAUDIÈRE. — Lui-même... le connaissez-vous ?

M. DERVAL. — Si je le connais ? c'est le fils de mon Procureur.

Mde LA THIBAUDIÈRE. — De votre Procureur ? Ha !... je suis jouée.

Tout s'enfuit, l'Inconnue, Mde Lépine, la Suivante, Marthon et la Ramée que Cathos arrête.

CATHOS. — Doucement ! arrête-là.

LA RAMÉE. — Tiens, reprens ta bague ; je n'ai pas reçu d'autre à compte.

LE CHEVALIER, *en s'en allant.* — Le prend-t-on sur ce ton-là ?... je ne m'en soucie guères.

M. Lormeau, *à la Ramée que Cathos tient toujours.* — Fripons que vous êtes !

La Ramée. — Non, Monsieur, nous ne sommes que des fourbes ; je vous le jure !

M. Derval. — Eh, pourquoi tirer dix mille écus de Madame ?

La Ramée. — Pour la mettre en vogue ; pour lui donner de belles manières.

Une des Dames, *souriant.* — L'aventure est curieuse.

La Ramée. — Oh ! tout-à-fait jolie. C'est dommage qu'elle ait manqué. La réputation de Madame y perd.

Cathos. — Quels misérables, avec leur réputation !

M. Lormeau. — Renvoyons ce maraud-là, et qu'il ne soit plus parlé de cette malheureuse affaire.

(La Ramée s'enfuit.)

Mde la Thibaudière, *à M. Derval.* — Soyez vous-même notre arbitre, dans les Discussions que nous avons ensemble, Monsieur... Adieu, je vais me cacher dans le fond de ma Province !

IMP. & LITH. SONOR. S. A. GENÈVE.

